



Pétrole : un avertissement... salulaire ?

L'attaque contre les installations pétrolières en Arabie Saoudite a fait monter le prix du pétrole lundi et la hausse s'est poursuivie mardi, signe qu'il ne s'agit pas d'une réaction épidermique ou excessive. Les précédents incidents, dans le détroit d'Ormuz ou en Arabie Saoudite n'avaient pas provoqué de baisse significative et durable de la production pétrolière. Cette fois, ce sont la moitié des capacités Saoudienne et **5% de la production mondiale qui sont temporairement interrompues**. La répétition et l'aggravation des incidents pointent aussi vers un risque plus durable.

La hausse des prix va naturellement **ponctionner un peu du pouvoir d'achat** des ménages et des profits des entreprises. **Néanmoins**, une bonne partie de **cette ponction devrait être recyclée** par les pays exportateurs de pétrole, de sorte que la croissance ne sera sans doute que modérément affectée à court terme. **A plus long terme**, cet événement peut aussi renforcer (pour le pire ou le meilleur) les dépenses militaires (car les risques ne se limitent pas au pétrole) comme celles liées à la transition énergétique (d'autant que l'approvisionnement n'est qu'un souci de plus), ce qui **soutiendrait la croissance**.

Par ailleurs, l'expérience récente a montré que la hausse des prix de l'énergie n'est **guère de nature à enclencher une boucle inflationniste** sur l'ensemble des prix et des salaires. D'autant que même après cette hausse, en un an le baril de WTI américain a baissé de 6 dollars et le baril de Brent de 4 euros.

La perte d'approvisionnement s'ajoute à celles de l'Iran, difficile à mesurer en raison des exportations secrètes, et du Venezuela. Elle pourra être **en bonne partie compensée par du déstockage** en Arabie saoudite elle-même et dans les pays consommateurs. Si Trump a tout de suite évoqué le déblocage de stocks stratégiques américains, les clients de l'Arabie Saoudite sont surtout en Europe et en Asie, ce sont donc, en dépit des réticences politiques, ces stocks-là que l'on souhaiterait voir libérés.

Cela permettrait **d'alléger l'effet sur les prix, à court terme, sans trop en prolonger l'impact**. Certes, ces stocks devront au moins être reconstitués (voire même accrus en cas d'une meilleure prise de conscience des risques sur l'approvisionnement). Il reste cependant, dans les pays de l'OPEP et en Russie, **quelques capacités disponibles qui pourront être mobilisées**.

La fragilité politique de l'approvisionnement en pétrole n'est pas limitée au Moyen-Orient. Elle pourrait toucher aussi la Lybie, le golfe de Guinée, voire même affecter d'autres producteurs pour des raisons diverses (l'exploitation du pétrole de schiste se heurte à l'opinion publique dans certains pays et celle des sables bitumineux est de plus en plus critiquée). Cela nous ramène à **la nécessité de décarboner l'économie mondiale** et, en attendant, d'avoir des stocks stratégiques suffisants.

Dominique BARBET
RÉFLEXIONS
ÉCONOMIQUES

Achevé de rédiger le 17/09/19 à 15h00